Et s'il suffisait d'une fois ?

Alfreda Enwy

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

ALFREDA
ENWY

Et s'il suffisait d'une fois ?

HQN

Alfreda Enwy

Et s'il suffisait d'une fois ?

Une seule nuit peut tout changer.

Une nuit, une seule. C'est la durée maximale d'une relation amoureuse pour Amy. Et, en tant qu'utilisatrice assidue de Tinder, c'est devenu sa règle d'or : pas d'engagement, pas de sentiments. Car elle ne cherche pas l'amour et elle n'a jamais cru au destin. Mais ce soir son date est en retard, et elle a bien envie d'improviser. Par exemple, en se laissant séduire par Aidan, le barman sexy. Ce mec canon qui ne l'a pas lâchée des yeux depuis qu'elle est arrivée et qui la fait craquer avec un simple sourire. Alors, quand il vient prendre sa commande en lui demandant ce dont elle a envie, Amy a plein de réponses à lui donner. Même si aucune ne fait mention de boisson.

Passionnée de livres et de mots, **Alfreda Enwy** aime s'inventer des histoires et a souvent la tête dans les nuages. Irrécupérable sentimentale et addict aux romances, elle s'est décidée à écrire les siennes. Qu'il s'agisse de romance contemporaine ou de New Adult, Alfreda se plonge avec délectation dans les univers de ses romans et tombe régulièrement amoureuse de ses hommes de papier…



ALFREDA ENWY

Et s'il suffisait d'une fois ?

Nouvelle



1

Amy

De retour à mon appartement, lessivée et complètement nouée, je retire mes baskets et couine de bonheur en sentant la fraîcheur du carrelage sous mes talons. J'ai toujours su que je voulais devenir infirmière, mais les vingt-quatre heures de garde que je viens de terminer, ajoutées à mon entraînement de roller derby, ont suffi à m'achever. Je me console en pensant au bain dans lequel je vais me glisser dans quelques minutes et à mes deux jours de congé à venir.

Tout un week-end sans bosser, le pied !

J'adore mon métier. Quand j'étais petite, je soignais tout le temps mes poupées, les animaux, et cette vocation a perduré. Aujourd'hui, je travaille dans un hôpital pour enfants. J'ai le sentiment d'apprendre tous les jours en les côtoyant et en m'occupant d'eux. Certains viennent en urgence pour de petites ou grosses blessures, d'autres ont juste des visites à faire, pour d'autres encore, l'hôpital est comme une maison, ils y passent plus de temps que moi. Je trouve enrichissant de travailler avec des enfants, ils sont parfois bluffants de maturité.

Je m'affale sur le canapé.

— Meow !

Kitkat, mon chat, relève paresseusement la tête pour comprendre ce qui a brutalement chamboulé son sommeil. S'il continue son marathon de la flemme, il va prendre la forme d'un pouf. Il est tellement fainéant qu'il n'est même pas intéressé par les guirlandes sur le sapin de Noël, ni par les boules brillantes. Il en est désespérant ! Je crois même que, lorsque je l'ai quitté avant de commencer ma garde, il était dans cette position.

Je tends la main vers lui et agite les doigts pour le faire venir à moi. Il me regarde et semble jauger la distance entre nous pour savoir

si je vaux le coup ou pas qu'il se donne la peine de se lever.

— Meoooow ! miaule-t-il.

Puis il tranche en me mettant un vent royal, reposant la tête sur ses pattes.

— Connard !

La prochaine fois, je prendrai un chien !

Au moins, ils ne nous snobent pas, eux.

Mon téléphone vibre dans ma poche. Je déverrouille l'écran : une notification Tinder m'indique que j'ai reçu des messages et des invitations. J'ouvre l'application. Je réponds aux garçons uniquement lorsque ça m'intéresse, et quand j'en ai envie surtout…

La dernière fois que j'ai accordé ma confiance à un mec et que je me suis engagée dans une vraie relation, ça s'est bien passé au début, puis ça s'est mal fini. Quand j'ai enfin réussi à m'extirper de ses griffes, je me suis promis de tout contrôler à l'avenir, de faire ce que je voulais et de vivre au jour le jour, sans attache. Je suis bien plus libre et épanouie comme ça. Je n'ai pas très envie de partager ma vie avec quelqu'un. Je me sentirais beaucoup trop vulnérable. J'aurais trop peur de perdre cette liberté que je savoure depuis trop peu de temps.

Je me suis inscrite sur Tinder pour me faire du bien. Mes copines du roller derby disent que je suis un don Juan au féminin. J'avoue que j'ai eu pas mal de conquêtes depuis. J'estime qu'il n'y a aucun mal à se faire du bien, surtout entre deux adultes consentants. Pour le moment, je préfère la légèreté : sortir de temps en temps au ciné ou aller boire un verre, baiser et au revoir. Je ne suis pas prête pour la suite.

Aucun des mecs qui m'ont envoyé de messages ne m'intéresse vraiment ce soir. Je ferme l'application, me redresse et vais à la salle de bains. Je mets une tonne de produit moussant dans la baignoire et des pétales de roses qui colorent l'eau. En attendant que mon bain soit prêt, je prends un yaourt à la vanille et mange les dernières groseilles avant qu'elles se gâtent. Je me ferai probablement un plateau-repas, ce soir, en matant la dernière saison de *Supernatural*.

Après avoir rapidement grignoté, je retourne à la salle de bains, je pose mon téléphone sur le lavabo et allume la stéréo. La musique de Coldplay emplit alors doucement la pièce. J'ôte ma blouse pour la mettre dans le panier de linge sale, mes sous-vêtements, et m'installe dans l'eau bouillante. Je ferme les robinets une fois dedans et attire la mousse à moi en m'allongeant.

Mmh… C'est tellement agréable !

La chaleur de l'eau, la vapeur, le parfum des roses… Je me sens plus décontractée. Je me laisse aller et ferme les yeux. J'ai envie d'un massage intégral et d'une journée dans un spa, mais ici, ce n'est pas comme au Japon. Les sources chaudes me manquent. Ce sera probablement l'une des premières choses que je ferai, quand je retournerai là-bas. Entre le boulot et le roller derby, ça fait une paye que je n'ai pas pris soin de moi. Je devrais sans doute m'offrir un rendez-vous à l'institut de beauté.

Je sors de la baignoire après plus d'une heure de détente. Le bain et l'orgasme solo constituent sans nul doute le combo le plus relaxant du monde.

Je m'enveloppe dans mon peignoir panda et me frotte les cheveux avec une serviette. Je termine quand mon téléphone vibre à nouveau.

Tinder. Encore.

Le type qui vient de me « matcher » est exactement le genre de dessert que je me ferais bien ce soir. L'air assez grand, les cheveux châtains, les yeux verts et le sourire charmeur.

> Salut AmySan ! Comment vas-tu ?

Et pas une faute d'orthographe à chaque mot, ni d'abréviations à tout bout de champ. Une fois, j'ai reçu un message du genre : « Slt cv ? T pas mal. Wsh tvx kon svoit ? » Après un bug des yeux et du cerveau, j'ai refusé d'aller plus loin. Je ne condamne ni les fautes — j'en fais moi aussi — ni les mots abrégés, que j'utilise, mais j'estime qu'il y a une limite, surtout quand on veut emballer une nana. Un premier contact, même par SMS, ne doit pas se faire à la légère, et ce genre de message me donne l'impression que le type baise aussi mal qu'il écrit.

> Salut RangerLove (sympa le pseudo)! Bien et toi ?

> Bien aussi, merci. Mes parents m'ont appelé Woody, pour l'anecdote, mais je me suis spécialisé dans l'amour. Tu es libre ? On n'est pas très loin l'un de l'autre. On pourrait boire un verre et…

A priori, il a l'air sympa. Je pèse le pour et le contre. J'avais prévu de rester tranquille, mais l'idée de sortir et de me divertir un peu n'est

pas si mal. Je n'accepte pas les rancards qui ne sont pas donnés dans un lieu public. On ne sait jamais sur qui on peut tomber. Un type beaucoup trop bourru, un gars avec qui ça ne passe pas, au moins, dans un lieu public, c'est moins dangereux.

Timing parfait, je sors du bain. Je vais délaisser mon pyjama pour un truc plus sympa.

Ça dépend du pyjama. Si c'est une nuisette, c'est vachement sympa.

Pas de nuisette l'hiver, mais plutôt un gros pyjama en pilou.

En attendant sa réponse, je me brosse les cheveux et les sèche pour ne pas sortir avec les cheveux mouillés. Cela dit, j'ai appris récemment que ça n'augmente pas les risques d'attraper un rhume, contrairement à ce que ma mère avait l'habitude de souligner, quand j'étais petite.

RDV dans une trentaine de minutes au Nova ?

Ça marche !

Une fois mes cheveux secs, je les attache en chignon et me maquille légèrement. J'accentue toujours mon regard et mes yeux bridés avec un trait d'eye-liner, et je mets en valeur mon teint blanc. J'ai toujours été fière de mes origines asiatiques. Après avoir quitté la salle de bains, je me dirige vers ma chambre pour m'habiller.

Il est environ 21 heures quand j'arrive au Nova. Il y a du monde, même pour un vendredi soir d'hiver et en période de fêtes. Je retire ma veste et m'installe au bar où il y a de la place.

— Je te propose un verre ?

Je tourne la tête et tombe face à un type tout sourires qui me regarde. Je décline poliment. Je suis venue pour rencontrer quelqu'un, ce serait un comble d'accepter de boire un verre avec un autre en l'attendant !

— Désolée, mais j'ai un rendez-vous, ce soir.

Il hoche la tête et tourne les talons aussi vite qu'il est arrivé. Je scrute les environs, mais je ne trouve pas le fameux « Ranger ».

— Bonsoir ! lance le barman. Je peux te servir quelque chose ?

Grand, des boucles brunes, les yeux gris, la mâchoire carrée, il est plus que séduisant. Vraiment le genre de type capable de te rendre prisonnière de son regard en deux secondes chrono.

— Non, j'ai rancard. Je vais attendre.

Il sourit en hochant la tête.

— Je suis là, si besoin.

Quinze minutes plus tard, je commence à me demander si on ne vient pas de me poser un lapin. Je sors mon téléphone de mon sac ; je n'ai pas de messages, pas même sur Tinder. Comme je ne suis pas là pour me prendre la tête, je ne compte pas poireauter longtemps. Tant pis, ainsi va la vie. Je repose mon portable. Tout le monde a l'air de s'amuser. Je suis la seule pauvre âme solitaire.

— Je te sers quelque chose quand même ? demande à nouveau le barman.

Je lève les yeux et croise son regard grisant.

— Tu diras à ton rancard que j'ai insisté.

Il a raison, l'autre n'avait qu'à être à l'heure.

— Pourquoi pas, finalement…

Barman Sexy sourit et son sourire est aussi craquant que le reste.

— Qu'est-ce qui te ferait envie ?

Toi !

Je réponds, nonchalante :

— Je ne sais pas… Vu que c'est toi qui proposes, je te laisse décider.

— Va pour le cocktail spécial attente, alors !

Je souris.

— Va pour celui-là.

Je le regarde s'affairer derrière le bar, et je n'ai pas l'impression d'être la seule. Il attire le regard de toutes les filles. Je ne suis jamais venue ici, et je sors rarement, surtout pendant les périodes de fêtes. Parce qu'au boulot, dès qu'approche Noël, il y a toujours plus de travail et que je suis généralement crevée.

Je jette un dernier coup d'œil à mon téléphone : RangerLove a maintenant plus de vingt minutes de retard.

Je ne vais pas tarder à rentrer à la maison. Je regrette d'avoir modifié mes plans pour ça… Je sais que ça arrive parfois ; l'autre a un empêchement, ou plus envie de venir. Rien de grave en soi, mais ce n'est jamais marrant quand ça nous arrive.

— Voilà pour la demoiselle en attente, dit le barman en posant un verre devant moi. Garanti cent pour cent satisfaite.

Le liquide est rose, comme les bonbons qu'il a mis en décoration. Je ne suis pas stupide, j'ai l'impression qu'il flirte avec moi. Je lève les yeux du cocktail ; il est toujours là, à me fixer.

— Oui ? je demande.

— C'est comment ?

Amusée, je porte le verre à mes lèvres et goûte le breuvage. Fruits rouges, citron, un peu de menthe, c'est un mélange réussi. On ne sent même pas l'alcool, s'il y en a.

— Verdict ?

— Absolument délicieux.

Son sourire s'agrandit.

— Et ça s'appelle comment ?

— Aidan, répond-il d'un air éclatant.

Je suis sur le point de reprendre la parole, quand un homme se penche sur le comptoir à quelques centimètres de moi.

— Amy ?

Je tourne la tête. Mon rancard en retard me sourit, mais je ne me sens pas très à l'aise. Une forte odeur d'alcool l'accompagne et ça, c'est clairement proscrit des rendez-vous ! Je ne suis pas ici pour me prendre la tête ni avoir des problèmes.

— Encore plus belle en vrai que sur tes photos… Je vois que tu as commencé sans moi !

— Toi aussi, apparemment.

— J'ai bu quelques verres avec des potes que j'ai retrouvés, rien de grave. On s'installe à une table ?

— Non merci !

— Comment ça ? demande-t-il d'une voix rauque tout à coup.

— Tu as bu, je n'ai pas envie d'aller où que ce soit avec toi.

Son sourire disparaît aussitôt.

— Quoi ? Tu m'aguiches et tu me plantes, parce qu'un connard t'a fait un cocktail ?

— Non, je te plante parce que j'avais envie de me détendre et que, d'une, tu arrives en retard, de deux, tu pues l'alcool. Je n'irai nulle part avec toi.

Un drôle de rictus agite alors le visage du « ranger de l'amour ». J'imagine qu'il avait déjà commencé la fête, quand il m'a envoyé son

message sur Tinder. C'est la première fois que ça m'arrive. Les autres fois se sont toujours bien passées. Jamais aucun de mes rancards n'est arrivé bourré.

— Tu n'es qu'une…

— Je te conseille de ne pas finir ta phrase ! grogne alors une voix masculine.

Je tourne légèrement la tête. Le barman fixe mon interlocuteur comme s'il avait envie de lui foutre son poing dans la gueule. Bien que je n'aie pas besoin d'aide, je suis soulagée que quelqu'un réagisse, et de me trouver dans un lieu public.

— Ne te mêle pas de ça, ça ne te regarde pas. Ça dépasse ton niveau d'études.

Le barman grimace.

— Bien sûr que si, ça me regarde ! siffle-t-il. T'arrives d'on ne sait où, soûl, et tu importunes une cliente, alors ça me regarde.

— Va te faire foutre, gamin ! Continue de faire ton job, sers-nous à boire ! Ça se passe entre elle et moi, point barre !

J'ignore si c'est l'alcool qui le rend si mauvais, mais je sais ce que c'est de côtoyer un type de ce genre, et je me retrouve légèrement paralysée tout à coup. Depuis que j'ai quitté mon ex et que je me suis inscrite sur ce site, c'est la première fois qu'un homme se comporte ainsi et ça me fait flipper.

— Laisse-la tranquille, elle n'a pas envie que tu lui tiennes compagnie. Il faut vraiment être crétin pour ne pas le comprendre.

D'un revers de main, Woody envoie mon cocktail se fracasser sur le sol derrière le comptoir. Mon cœur s'affole soudain. Cette même main attrape alors la mienne et il me tire vers lui comme s'il voulait m'entraîner ailleurs, peut-être même quitter le bar, et cette idée ne m'enchante guère.

Les clients ne parlent plus ; ils ont l'air fascinés par le spectacle qui se joue devant eux.

— Suis-moi, toi ! grogne-t-il.

Je me débats pour qu'il me lâche.

— Fous-moi la paix, espèce de malade !

Excédé, il finit par me libérer, mais il me domine de toute sa taille, comme s'il voulait me faire passer un message. Tandis que je me décompose devant sa carrure et son regard noir, une ombre lui saute dessus. C'est le serveur. Il l'attrape par le col et l'emmène à l'extérieur.

Je sors à mon tour. Je n'ai pas envie qu'il se batte pour moi, ni qu'il risque son job pour un connard.

Ils me remarquent alors tous les deux et le barman lâche l'autre.

— Va dessoûler, connard !

— Je t'emmerde, enfoiré ! Je compte bien passer la soirée ici.

— Rentre chez toi ! Tu ne remettras pas les pieds au Nova, je ne te laisserai pas faire, mes collègues non plus.

Je vois bien qu'il ne veut pas d'une bagarre, il se tient à distance exprès. Mais Woody n'a pas l'air de l'entendre de cette manière, car il bombe le torse et s'approche. Le ranger a perdu la raison. Je grelotte soudain. Il fait frais, les températures d'hiver sont bien installées et la neige est prévue. Mon pyjama en pilou me manque, j'aurais dû lui être fidèle, ce soir…

Au lieu de ça, j'assiste à un spectacle navrant.

— Je n'ai pas envie de me battre avec toi.

— Tu n'as pas les couilles, surtout !

Cette situation devient complètement ridicule et disproportionnée. On ne se connaît absolument pas, Woody et moi, il était censé n'être qu'un plan cul d'un soir, et voilà que je deviens un genre de trophée, parce que je l'ai envoyé chier. Et on dit que ce sont les femmes qui sont compliquées ! Parfois, je me demande…

— Mec, tu tomberas sur le trottoir avant d'avoir compris que c'est mon poing qui t'y a collé, siffle le serveur.

Sa voix est rauque, tranchante, pourtant, je lui trouve un côté sexy.

— Dégage d'ici, tu es bourré, tu perds ton temps. Plus aucune nana n'aura envie de te tenir compagnie après ton cinéma de gosse gâté.

Mais l'autre ne veut vraiment rien entendre, surtout pas après cette dernière remarque ; il se jette sur le barman, qui l'esquive aisément. Il recommence, l'autre l'esquive encore.

— Arrête, c'est ridicule. On…

— Va te faire foutre, espèce de sale allumeuse ! Tu n'es qu'une salope qui…

Alors qu'il s'avance vers moi, le serveur le bouscule. Je recule vers le bar, et je vois quelques personnes, le téléphone à la main. Je doute qu'ils appellent les flics. Je pense qu'ils sont plutôt en train de prendre des photos ou de filmer la scène.

Bon sang !

— Tu as raison d'être frustré, elle est canon, mec, mais fallait y

réfléchir avant. Dégage ou j'appelle les flics !

Je pousse un cri quand Woody frappe le serveur en pleine mâchoire. Celui-ci se rembrunit et perd la patience dont il a fait preuve depuis que cet imbécile a débarqué dans le bar. Il lui répond avec une droite qui le cloue au sol.

— C'est pour le verre et pour elle ! éructe-t-il. Maintenant, tire-toi !

— C'est bon, va te faire foutre ! Va te la taper !

Le barman s'avance vers moi en se frottant la mâchoire et en ignorant le ranger de l'amour, qui semble voir des étoiles. Mon sauveur a quelque chose de furieux dans le regard, de triste aussi. Il m'attrape par la main, m'entraîne vers le bar, mais s'arrête avant d'entrer.

— Tout va bien ? demande-t-il.

Il est vraiment séduisant, presque dangereux avec son regard sombre traversé d'émotions.

— Très bien, oui. Merci d'être intervenu… Tu… Tu t'appelles comment ?

— Aidan, répond-il d'un air soudain charmeur.

Aidan… Aidan ?

Je comprends alors… Il a le même sourire que tout à l'heure, quand j'ai demandé le nom du cocktail.

— Vraiment ?

— Tu n'avais pas précisé si c'était le nom du cocktail ou le mien que tu voulais.

Je secoue la tête.

— Merci, Aidan.

— De rien… Mademoiselle Pas-de-chance-avec-mon-rancard.

— Amy, c'est comme ça qu'on m'appelle en général. C'est plus court.

— Alors, Amy, je te prépare un nouveau cocktail en attendant un taxi ? Je ne te laisserai pas partir, à moins que tu montes dans un taxi que j'aurai appelé. Je préfère m'assurer que tout ira bien.

— Tu t'occupes toujours ainsi de tes clientes ?

— Généralement oui. Mais plus encore de celles qui adorent mes cocktails et me trouvent délicieux… C'est un principe de base.

— Trouvent délicieux *le cockail !* je rectifie.

— Aussi, oui.

Il ouvre la porte en souriant, et me fait passer la première. Les gens nous ont oubliés, ils ont repris leur conversation, sauf quelques filles qui jugent certainement Aidan encore plus sexy après ça.

Quelques minutes plus tard, il me tend un verre, et sur la serviette qu'il glisse avec, il y a un numéro de téléphone.

— Qu'est-ce que c'est ? je demande.

— Une serviette.

Je lui lance un regard en biais. Il se penche alors vers moi.

— Ah, sur la serviette, tu veux dire ?

Je hoche la tête.

— On dirait une succession de chiffres… Ça ressemble à un numéro de téléphone.

— Et il a atterri là comme par magie ? J'en suis béate…

— Quand c'est comme ça, il n'y a qu'un mot pour décrire la situation.

J'arque un sourcil, agréablement surprise et amusée.

— *Supercalifragilisticexpialidocious !*

Je glousse comme une idiote, alors qu'à côté de lui, l'un de ses collègues le regarde, la bouche ouverte.

— Ferme donc la bouche, Mikel, on dirait un poisson hors de l'eau.

Je souris à cette nouvelle allusion à Mary Poppins. Le fameux Mikel s'exécute en faisant une grimace.

— Ne me dis pas que tu ne connais pas tes classiques, mec ! Mary Poppins, quoi !

— Je n'étais pas né, j'ai jamais vu.

— Nous non plus, on était pas nés, espèce d'abruti, et pourtant on connaît…, lui répond Aidan en me faisant un clin d'œil.

— Ma copine veut me traîner voir le nouveau, commente alors Mikel, elle dit que ça la rend nostalgique.

— Si tu veux l'avis d'une fille qui choisit mal ses rancards, pour gagner des points, tu ferais mieux de lui proposer de revoir l'ancien d'abord.

Il soupire. Mary n'a pas l'air de l'enchanter des masses.

— C'est juste quatre heures à passer, ajoute Aidan. Et si elle est heureuse, tu auras sans doute une récompense.

Là, son collègue paraît tout de suite plus emballé. Je ris, tandis qu'il repart avec un plateau pour servir quelques clients.

— Sinon, ça ne m'explique toujours pas à qui appartient ce

mystérieux numéro de téléphone. Le saint sauveur des demoiselles qui ont mal choisi leur rancard ?

— C'est ça, approuve-t-il en nettoyant un verre. Tu n'auras qu'à envoyer un message à ce numéro, quand tu seras bien rentrée chez toi. Sinon, ses potes l'appellent Aidan, c'est plus court.

J'éclate de rire, vaincue.

Ce n'est qu'une fois dans mon pyjama en pilou et sous ma couette que j'attrape mon portable et la serviette sur laquelle Aidan a noté son numéro de téléphone. Je scrute les chiffres quelques secondes. Heureusement qu'il était là…

Cette soirée a été des plus bizarre, et cette expérience ne me donne pas envie de renouveler de sitôt l'expérience Tinder. Je n'ai pourtant jamais eu ce genre de souci, depuis ma première utilisation, il y a un an de ça, mais je ne sais pas si j'ai envie d'y retourner. Je vais sans doute laisser passer les fêtes de fin d'année.

Je tape :

> Bien rentrée. Merci d'avoir participé à cette étrange soirée.

J'attrape le dernier *Percy Jackson*, et reprends ma lecture là où j'en étais. Bientôt, mon téléphone vibre à côté de moi et Kitkat monte sur mon lit. Je ne suis pas certaine qu'il soit ici pour moi, c'est plutôt pour la chaleur de la couette et le moelleux du matelas, mais quand il frotte sa tête contre mon menton, je lui offre une caresse, malgré son dédain de tout à l'heure.

> Normalement, tu aurais dû envoyer une preuve à l'appui, mais j'accepte de te croire.

> Bien tenté, mais c'est non.

> J'espère que tu n'as pas passé une soirée trop merdique.

> Un peu. Disons qu'il y a eu quelques éclaircies entre deux coups de tonnerre.

> Ça te dirait qu'on se revoie ? On pourrait faire comme Mikel, et aller voir le dernier *Mary Poppins* ?

Je soupire. Je savais bien qu'il avait une idée en tête, en me donnant son numéro, mais ça ne m'ennuie pas… Le peu que j'ai vu de

lui m'a séduite, physiquement et intellectuellement. Malgré tout, mes principes restent les mêmes, je ne cherche qu'un plan cul, je n'ai ni envie ni besoin de plus. Cela dit, je ne pense pas qu'il cherche non plus une relation durable.

> Moi qui me disais justement que je n'allais pas retourner sur Tinder de sitôt…
>
> Toujours présent pour rendre service. Promis, je ne serai pas bourré, et aussi sexy que tout à l'heure.

Je souris tout en répondant :

> Pourquoi pas ?
>
> Je ne bosse pas dimanche soir, si ça te dit, on se retrouve à 20 heures pour le film ?
>
> D'accord, à dimanche.

Sur ce, je délaisse mon téléphone pour enfin poursuivre ma lecture.

2

Aidan

Je n'oublie jamais un visage qui m'a marqué.

C'est pour ça qu'elle…

Amy…

Je l'ai reconnue à la seconde où elle s'est assise au bar et qu'elle a planté ses yeux dans les miens. Deux billes d'un noir profond. Une vraie beauté asiatique, avec de longs cheveux ébène, le teint blanc et les lèvres roses. Elle me semblait, ce soir-là, face à moi, aussi irréelle que magnifique. Le genre de visage qui vous reste en mémoire à jamais, ce genre de femme naturellement belle.

La première fois que je l'ai vue, c'était à l'hôpital. Ma mère et moi étions dans la panique, l'urgence et la peur… Je me souviens qu'elle est arrivée comme ça, comme par magie. Elle a ouvert la porte de la chambre, s'est présentée à nous, avant de s'occuper de ma petite sœur admise aux urgences après une tentative de suicide.

Nous étions inconsolables, ma sœur surtout… Elle était la cible de ses camarades de classe, qui la harcelaient sans répit. Un jour qu'elle n'en pouvait plus, elle avait tenté de commettre l'irréparable. Nous étions moroses, mais on essayait malgré tout de la faire sourire, de lui redonner l'envie de vivre, ce qui est toujours plus facile à dire qu'à faire.

Et puis, tout à coup, la joie a résonné autour de nous, a rempli la pièce de sa mélodie. Amy avait réussi à la faire rire avec une phrase si banale qu'elle en était ridicule…

« Tu ne peux pas retrouver le goût de la vie sans une cuillère de Nutella dans la bouche. Le goût de la vie, c'est le Nutella ou la glace Ben & Jerry's, rien d'autre. »

Une déclaration qui avait fait impression sur ma petite sœur.

Quelques semaines après ça, Amy apparaissait devant moi, avec tout autant de magie que la première fois.

Et j'avais réussi, par je ne savais quel prodige, à avoir un rendez-vous avec elle…

J'ignore pourquoi je l'ai invitée à voir un film. D'habitude, quand une fille m'intéresse ou inversement, je suis plutôt du genre à baiser sans passer par la case rancard. Parce que je n'ai pas envie de me caser, que j'aime profiter, et que le sexe est le compromis parfait.

C'est probablement parce qu'elle a aidé ma sœur, ou à cause de l'altercation avec le boulet, avant-hier ; je ne voulais pas qu'elle perde sa bonne humeur…

J'attends devant le cinéma depuis cinq bonnes minutes quand elle arrive. Emmitouflée dans son manteau et son écharpe, elle lève la tête et me sourit.

Putain de sourire !

Elle est vraiment divine.

Je suis certain qu'elle n'a qu'à choisir les mecs sur Tinder comme on choisit des fruits au supermarché. Canon, avec un métier qui fait fantasmer tous les mecs de la Terre…

— Salut ! lance-t-elle joyeusement.

— Salut !

On se place machinalement dans la file d'attente pour acheter les billets, et je me dis que si je lui ai proposé ce film c'est sans doute parce qu'elle a compris les références que j'ai faites à *Mary Poppins*, et que c'est la seule idée correcte qui me soit venue, sans passer pour un pervers. Ça ne me ressemble pas vraiment. Pourtant, je suis là, et je ne comprends pas moi-même…

— Tu as l'air complètement déprimé. Journée de merde ?

Je baisse la tête et croise son regard. Ses yeux noirs et curieux m'interrogent.

— Quoi ?

— Tu as dit que tu ne serais pas bourré, et sexy. Jusque-là tout va bien…

L'entendre me trouver sexy me rend joyeux et excité.

—… En revanche, tu n'avais pas précisé que tu ferais la tronche.

— Non, je…

Au moins, elle est cash et elle dit ce qu'elle pense. Je ne croyais pas tirer une telle tronche, et je me demande bien ce qui me perturbe ainsi. L'avoir revue m'a ébranlé, je le sais, et c'est la première fois que j'éprouve des émotions si paradoxales en face d'une jolie fille. Sans doute est-ce parce qu'elle m'a rappelé une période douloureuse…

J'ai eu envie de l'aider à se débarrasser de ce connard, comme elle avait aidé ma sœur…

— Je sais bien que tu en as l'allure et que tu crèverais les podiums, mais, moi, la moue boudeuse des mannequins, je trouve ça ennuyeux. Un sourire, c'est beaucoup mieux et c'est plus original.

— Je ne fais pas la gueule, je lui assure.

Elle hausse les épaules.

Merde.

Quel con ! Ressaisis-toi, mec !

— C'est *Mary Poppins* qui te met mal à l'aise, alors ? On n'est pas obligés d'y aller. D'autant plus que…

— Que ?

—… Tu as une « Poppins » avec toi, et je remplace toutes les Mary du monde, car je suis magique.

— Une « Poppins » ? Tu m'expliques ?

Elle glisse alors sa main dans la mienne et m'attire à elle, hors de la file. Elle a quelque chose de parfaitement magnétique, et je me demande si c'est en lien ou non avec les circonstances de notre première rencontre. Cela dit, je sais déjà qu'elle peut faire ce qu'elle veut de moi, ce soir.

— Je ne me suis pas correctement présentée, l'autre jour. Je m'appelle Amy Poppins, et lorsque je travaille à l'hôpital, je suis « Nurse Poppins ».

— Comme la célèbre Mary ?

Je la regarde, incrédule, alors qu'un sourire éclatant illumine ses traits. Maintenant qu'elle le dit, je crois m'en souvenir. C'était ainsi qu'elle s'était présentée, la première fois.

— Je ne suis pas Julie Andrews ni Emily Blunt, mais tu penses t'en contenter, ou je dois rentrer chez moi ?

— Non, c'est vrai, tu es toi, mais qui serait assez fou pour ne pas s'en contenter ? Alors, tu me proposes quoi, Amy Poppins ? On saute dans des tableaux ? On danse sur les toits ?

— On pourrait aller voir *Outsider of Nowhere*.

— Tu es certaine ?

Elle me gratifie d'un nouveau sourire.

— Je crois que je suis de la vieille école. Je suis attachée aux choses anciennes et aux souvenirs. Je ne doute pas du tout que le nouveau *Mary Poppins* soit bien, mais j'en ai marre de ces producteurs et réalisateurs de films qui ne font qu'utiliser des licences qui existent déjà pour les réexploiter de façon différente… Ils font des reboots avec tout ! Il n'y a qu'à voir les blockbusters de super héros. Je préfère la nouveauté.

— Je comprends, mais *Outsider machin chose*, ça m'a l'air d'être une bouse monumentale.

Elle sourit et ne me lâche pas la main en se mettant en route vers le centre-ville. Elle s'engage ensuite sur Brightleaf Square, qui est animé et éclairé de ses plus belles couleurs. Au-dessus de nos têtes, les décorations de Noël tombent comme des rideaux. Des odeurs se mêlent, comme celles des marrons chauds, du chocolat et d'autres fragrances culinaires.

— La patinoire en plein air ! s'écrie-t-elle. Ça te dit d'y aller ?

À peine ai-je le temps d'acquiescer qu'elle m'y entraîne. Il y a un peu de monde, surtout des parents avec leurs enfants, et des couples qui patinent en se tenant par la main. Ça fait bien longtemps que je ne suis pas monté sur des patins, mais ça devrait aller.

J'en loue deux paires et, à peine les siens enfilés, Amy s'élance sur la glace. Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais pas à ce qu'elle se débrouille comme si elle avait fait ça toute sa vie. Elle s'approprie l'espace, il devient sien, et elle patine comme une reine. Elle danse avec charme et presque tout le monde la remarque.

— C'est un sacré numéro, ta copine ! commente le loueur de patins.

— Je vois ça…

— Tu ne vas pas la rejoindre ?

— Et passer pour un crétin ?

Le type éclate de rire.

— Elle risque de se faire aborder par un autre crétin.

Je grimace et m'en étonne. Je n'ai pas aimé que ce gars l'emmerde, avant-hier, au bar, mais j'aurais réagi de la même façon avec toutes les clientes. Pourtant, l'idée que quelqu'un d'autre l'approche à nouveau et l'embête me contrarie.

Amy passe devant nous à ce moment-là, doublant tout le monde. Je reste assez ébahi. Lorsqu'elle accélère, effectue un axel, puis atterrit gracieusement, les gens s'arrêtent et applaudissent. Elle a quelque chose, cette fille. Quelque chose de magique…

Elle sourit et tourne la tête, paraissant chercher. Quand son regard se fixe sur moi, je comprends que c'est moi qu'elle cherchait.

— Tu ne viens pas ? demande-t-elle après m'avoir rejoint.

— À côté de toi, je vais être ridicule !

— J'espère bien !

Je ricane. Elle fait partie de ces filles qu'on laisserait volontiers nous mettre K-O, et faire de nous ce qu'elles veulent. Je me décide et patine avec elle. Il y a bien longtemps que je n'ai pas fait ça avec une fille… Passer du bon temps. C'est assez différent de mes hobbies ordinaires avec les nanas, et j'ai pourtant très envie de les pratiquer aussi avec Amy.

— Tu es renversante sur la glace.

— Je t'ai dit que j'étais magique.

Magique… Ouais, ce mot lui correspond divinement bien.

— Je vois ça…

Elle m'offre un sourire éclatant.

— J'ai pratiqué le patinage pendant plus de six ans. J'ai arrêté à seize ans. J'en avais marre…

— Voilà qui explique tout.

— Mon Dieu ! s'écrie-t-elle soudain, effarée. Je suis bête, une magicienne ne révèle jamais ses secrets… Mary n'explique jamais rien. J'ai encore beaucoup à apprendre, je crois…

— T'en fais pas, *Magic Amy*, t'as rien gâché du tout.

Elle se mordille alors la lèvre et j'ai soudain envie de l'attirer dans mes bras et de l'y aider un peu. De la mordre à mon tour puis de l'embrasser.

— « Magic Amy », j'adore !

Elle tire sur mon bras en s'élançant plus vite sur la glace.

La neige se met à tomber peu de temps après notre escapade sur la glace, virevoltant à petits flocons tout autour de nous.

— Parle-moi de toi !

Je n'aime pas vraiment ce genre de jeu. Je n'ai pas grand-chose à

dire.

— Je n’ai rien de bien excitant à raconter.

— Alors, je me contenterai du barbant.

— J’étudie à Duke et je suis dans l’équipe de basket des Blue Devils, dis-je, tandis que nous avançons à nouveau dans Brightleaf Square.

— C’est déjà quelque chose ! Bientôt, tu seras dans une grande équipe, tu donneras des interviews, tu joueras en NBA, et je dirai à mes copines que je te connais… Tu dois être ami avec Eren ?

Je m’étonne. Est-ce qu’elle le connaît parce qu’elle a couché avec lui ? Je n’aime pas l’idée qu’elle ait couché avec l’un de mes potes.

— Oui, on joue ensemble. Tu le connais ?

— Un peu, oui… C’est le mec d’une de mes copines.

Je me sens aussitôt soulagé que ce ne soit que ça.

— Moi aussi, je voulais faire mes études à Duke, poursuit-elle. J’ai commencé — des études de sciences —, mais les frais annuels étaient trop importants. Même avec une bourse, ça n’aurait pas suffi. On se serait probablement croisés… J’ai arrêté, puis suivi une formation d’infirmière.

— Chose qui laisse assez songeur.

Elle lève la tête et me regarde.

— Le métier d’infirmière ? demande-t-elle. La piqûre n’excite pas tout le monde et, en vérité, on est très loin du glamour…

— Ce n’est pas la piqûre en soi, c’est plutôt quand l’infirmière ne porte rien sous sa blouse, qu’elle se met à nous soigner avec la bouche ou la langue… Ce genre de choses. Tu as un métier très sexy, outre son côté altruiste.

Ses joues se parent de rouge et elle glousse.

— C’est comme toi, tu me diras. Un sportif de haut niveau, sexy… On s’imagine bien le rejoindre dans les vestiaires, après un match, pour voir si on arrive à l’essouffler un peu plus…

Je me rapproche d’elle. Je me suis rendu fou moi-même en voulant l’exciter un peu, et voilà qu’elle m’achève en me battant à mon propre jeu ! J’adore les filles qui sont directes, qui n’ont pas peur de dire ce qu’elles pensent. J’ai vraiment envie d’elle, là, maintenant, et je trouve dans son regard un désir qui semble faire écho au mien.

Je me penche, mais de gros flocons de neige m’interrompent.

— On ferait mieux de se trouver un coin tranquille.

— Tu as raison, approuve-t-elle.

On marche jusqu'à ma voiture. Aucun de nous ne parle. On ne sait rien l'un de l'autre, rien à part quelques bricoles, pourtant, je n'ai jamais autant désiré une femme de ma vie. J'ignore pourquoi. Elle ne m'a pas aguiché, elle ne me rentre pas dedans, mais elle m'attire comme personne.

— On peut aller chez moi, si tu veux, propose-t-elle. J'ai quelques blouses d'infirmière…

Je sens l'excitation monter en moi et je suis à l'étroit dans mon jean. Tout ce qu'elle veut ! Elle serait une psychopathe que je la laisserais m'entraîner dans sa démence.

3

Amy

Cette soirée est assez inhabituelle. Je n'invite jamais aucun homme chez moi, car j'ai peur que ça empiète sur mon espace vital, que ça bouscule mes règles. Et pourtant…

Pourtant, je suis sur le point de déverrouiller la porte et Aidan est là, derrière moi.

J'inspire calmement et je l'invite à entrer. Le basketteur barman sexy me dévore des yeux, je me sens belle sous son regard, désirée. C'est pour éprouver ce genre de sensations que j'utilise Tinder, mais là, c'est différent. On dirait qu'il va me manger toute crue. Et j'ai envie de le laisser faire pour vivre l'un de ces moments magiques et éphémères qui font que la vie est si belle.

Je retire mes chaussures dans l'entrée.

— Est-ce que tu peux les retirer, toi aussi ?

Il me sourit et je rougis.

— Désolée, c'est une tradition.

— Et qu'est-ce que ça signifie ? demande-t-il.

— L'entrée d'une maison est appelée « genkan », c'est un espace de transition entre l'extérieur et l'intérieur. Chez nous, au Japon, le genkan est un espace plus bas que le reste du logement. Une « getabako », une étagère à chaussures, y est en général située. Le sol, soit de pierre, soit de béton, est appelé « tataki ». On y laisse la saleté provenant de l'extérieur. Et… C'est barbant…

Il rit en secouant la tête. Voilà que je m'épanche sur les traditions de mon pays d'origine, ce n'est pas vraiment sexy !

— Pas du tout, m'assure-t-il avec un sourire sincère.

— Je n'arrive pas à me défaire de certaines traditions. C'est un héritage.

— Il ne faut surtout pas, ça va me permettre de me coucher moins bête, ce soir.

Je glousse et me débarrasse de mon manteau et de mon écharpe. Il retire son blouson et je le découvre en pull. Un pull noir qui met en valeur un torse qu'on devine plus que sexy.

Mon Dieu !

— Tu veux boire quelque chose ?

Il me suit dans la cuisine.

— J'ai de la bière et du soda au frais, et ici…

J'ouvre le placard à alcools et un sourire malicieux se dessine sur ses lèvres. Il s'avance et se plante à côté de moi.

— Laisse-moi faire, dit-il. Je m'occupe de toi.

Je recule, tandis qu'il attrape le shaker, et ses paroles résonnent en moi. Prononcées par sa voix suave et rauque, elles ont des connotations si sensuelles que j'en frissonne.

— Je ne t'ai pas amené ici pour te faire bosser, je soupire.

— J'ai connu des boulots plus difficiles, Magic Amy. J'espère que tu apprécieras plus ce mélange que celui du Nova.

Alors qu'il examine ma réserve de bouteilles, je me mordille la lèvre. Il me rend nerveuse. Il s'approprie l'espace avec tant de charme et de naturel que c'en est presque flippant. Il a l'air si à l'aise ! En même temps, il joue au basket à haut niveau, dans une équipe universitaire très renommée, alors, j'imagine qu'il vit avec la pression et qu'il a appris à la dompter. Si Poppy, ma copine et coéquipière au roller derby, savait que j'ai rancard avec un collègue de son mec…

— Je n'en doute pas le moins du monde !

— Cosmopolitan revisité, ça te tente ? propose-t-il.

— Mmh, avec plaisir.

Il me sourit. Je m'assieds au bar de la cuisine et je le regarde s'affairer. Je jette un coup d'œil au salon. Kitkat n'a pas l'air d'être là, il doit être vautré sur mon lit.

Aidan mélange les alcools au shaker, puis il ouvre le congélateur et prend quelques glaçons, qu'il ajoute à sa préparation.

— Où sont les verres ?

D'un geste, je lui indique où les trouver. Il en sort deux dans lesquels il verse la boisson rosée, puis s'approche d'un pas décidé.

— Voilà pour toi, dit-il en me tendant un verre.

— Merci.

Il sourit.

— Tu pourrais proposer ce genre de service à domicile.

— C'est-à-dire ?

— Barman maison. Tu fais les cocktails chez les particuliers, avec ou sans ce pull… Tu deviendrais riche. Les clientes et les gays s'arracheraient tes services !

Son regard devient intense.

— Pourquoi n'y ai-je jamais pensé ?

— Il fallait qu'une magicienne t'en souffle l'idée.

— Ce soir je tente un essai avec toi, il faut que je sois à la hauteur.

— Pour le moment, tout va bien.

Il acquiesce, nous trinquons, puis buvons ensemble. C'est réussi. J'en ai les papilles qui frémissent.

— C'est délicieux !

— On fait ce qu'on peut !

— Tu bosses en même temps que les cours ?

— Non. Avec les entraînements de basket, ce serait fatigant et compliqué ; par ailleurs, on nous explique qu'on doit se préserver pour la fac et le sport. Je bosse uniquement pendant les vacances.

— Tu voudrais jouer en pro ?

— Oui, mais je n'ai pas d'équipe préférée, j'ai juste l'ambition d'intégrer la NBA. En fin d'année, je vais tenter ma chance à la draft.

— C'est une sacrée ambition ! J'espère que tu y arriveras.

Aidan hoche la tête en souriant. Je ne le connais pas, mais je pense qu'il réussira. Tant qu'il en a la passion et l'envie.

— Sinon, tu m'as invité ici pour quoi ? demande-t-il en se penchant sur le bar.

— Tu le sais, pour te montrer que je suis magique.

— Et ça consiste en quoi ?

— Me rendre tellement inoubliable que tu en deviendras fou.

Son regard s'assombrit et s'agrandit. Il est réceptif, cependant, j'ai l'impression qu'on a plus à risquer avec un gars comme lui.

— C'est bien parti…

Son pouce effleure ma bouche, puis la caresse. Je m'humidifie les lèvres, léchant sa peau au passage, et le désir dans ses yeux devient plus profond, plus intense.

— Putain, siffle-t-il.

Il passe de l'autre côté du bar et se plante devant moi. Je n'ai pas

le temps d'inspirer que sa bouche fond sur la mienne avec avidité et impatience. Je lui rends son baiser avec autant de fièvre et de désir.

Si j'ai quelque chose de magique, il a quelque chose d'envoûtant, et je ne résiste pas. Je m'enivre de lui, de son odeur, de ses gestes, de la manière qu'il a de m'embrasser, comme s'il n'avait encore jamais embrassé de femme, comme s'il attendait ce moment depuis toujours. Je noue les mains derrière sa nuque et écarte les jambes pour le laisser venir plus près de moi. Il me presse contre son corps et sa langue chatouille mes lèvres. Je les entrouvre, notre baiser devient plus profond et tellement plus intense que j'en tremble.

Heureusement qu'il me tient et que je suis assise…

Lorsqu'il met progressivement fin à notre baiser en me mordillant la lèvre, je grogne. J'en veux plus, beaucoup plus.

— On pourrait se revoir, à l'occasion.

Je déglutis. Je n'ai pas envie de ce genre de chose. Je n'en vois pas l'utilité.

— Non…

Il tique et me regarde curieusement.

— Je ne suis pas sur Tinder pour rencontrer l'homme de ma vie. N'ayons pas peur des mots, j'y suis pour baiser et m'éclater. Je ne cherche rien d'autre qu'un plan cul… Se revoir voudrait dire qu'il y a attachement, et je n'en veux pas.

Aidan me regarde comme si j'étais une extraterrestre. Je soupire, c'est ainsi. L'une de ses mains se détache de ma taille et se pose sur ma joue. Puis un sourire amusé éclaire à nouveau son visage.

— Pauvres mortels, tu ne leur accordes jamais plus d'un moment avec toi ?

Je secoue la tête, et un sourire délicieux étire ses lèvres.

— Tu es plus cruelle que tu en as l'air, dit-il en soupirant.

Il déplace une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Il faut ce qu'il faut.

— Et si ce moment dure ?

— Comment ça ? je demande, perplexe.

— Si je décide, par exemple, de ne pas partir et de rester durant un temps indéterminé ?

— Alors, on passera ensemble ce moment jusqu'à ce qu'il s'arrête. Je travaille demain.

— Je suis à toi d'ici là, Magic Amy…

Ses lèvres repartent explorer les miennes, ses mains se mêlant à cette suave exploration.

Sa bouche descend dans mon cou, sa langue caresse ma peau, et je veux qu'elle continue de glisser ainsi, toujours plus bas. Il a l'air de comprendre, car il stoppe et tire sur mon pull en laine.

— Je peux ?

— Oui, je souffle.

Un à un, il m'ôte mes vêtements, et je me retrouve bientôt vêtue simplement d'une culotte et d'un soutif. Je n'ai pas de problèmes avec mon corps. Je me sens bien dans ma peau, aussi, ça ne me dérange pas, surtout pas quand je vois son regard gris s'enflammer. Rien de tel que ce genre de regard pour reprendre confiance en soi.

— Tu es magnifique, mais…

Mais ? Je ne m'attendais pas à ce petit mot, si désagréable parfois.

Je n'ai pas le temps d'épiloguer qu'il m'attrape par les hanches et m'installe sur le bar.

— Voilà, c'est mieux !

Son regard est tellement ardent qu'il rendrait chèvre n'importe quelle fille.

— Je t'avoue que j'y ai pensé, vendredi soir.

— À quoi ?

— À te prendre sur le bar et te rendre folle. Ravi que ça s'y prête, ici.

Je n'ai jamais songé à prendre mon pied assise sur le bar de ma cuisine, pourtant ça me semble d'une évidence sans nom. Je me demande pourquoi je n'y ai pas songé avant.

Il éloigne nos verres encore pleins et son regard est comme empreint d'admiration. Ses mains se posent sur mes jambes et voilà qu'il remarque alors un vilain bleu sur ma cuisse. Il le caresse doucement avec son pouce.

— Comment tu t'es fait ça ?

— Je pratique le roller derby. C'est un sport de glisse et de contact assez violent. Il arrive souvent que je me fasse quelques blessures de guerre.

— Ça te fait mal ?

— Absolument pas… En tout cas, ça ne m'empêchera pas de te laisser me prendre.

Il sourit et se penche pour embrasser l'ecchymose avec délicatesse.

Ça me touche et m'excite à la fois. Je veux qu'il m'embrasse partout, que sa bouche ne quitte pas mon corps de la nuit.

— Je trouve que tu es un peu trop habillé.

Il retire alors son pull, ébouriffant ses boucles brunes, et me dévoilant un torse des plus parfait. Jamais vu une œuvre d'art pareille sur Tinder, et pourtant j'ai flirté avec quelques mecs. Mais lui, il remporte la palme du type le plus sexy. Le pire, c'est que je ne l'ai pas rencontré via cette application.

Tout sourires et bien conscient de l'effet qu'il me fait, il revient vers moi et m'embrasse. Je pose les mains sur les ondulations parfaites de son torse qui se contractent sous mes doigts.

— C'est au basket qu'on devient comme ça ?

Il ricane.

— Entre autres… basket et musculation.

Voilà que le basket devient le sport le plus sexy que je connaisse.

— Mais toi, souffle-t-il à même ma peau, toi, tu es divine.

Il se penche vers moi à nouveau, il effleure ma poitrine à travers mon soutien-gorge et je me contracte. Lentement, il passe les mains dans mon dos et dégrafe mon sous-vêtement, dévoilant ma poitrine. Sa langue vient caresser le galbe de mon sein, puis mon téton, qu'il fait disparaître dans sa bouche. Je me cambre en gémissant.

Bon sang, c'est tellement bon !

Il me dévore et ses mains ne restent pas inactives ; elles caressent mon ventre et descendent là où je meurs d'impatience qu'elles se perdent. Lorsqu'il arrive à l'élastique de ma culotte, mon ventre se tord, mais je grogne de frustration quand il repart sans me caresser. Je sens son sourire sur ma poitrine et sa bouche se déplace pour combler mon autre sein. Ses mains reviennent jouer avec moi, et me frustrent à nouveau.

— J'arrive, susurre-t-il.

Je prends feu, lorsque, enfin, il crochète le tissu de ma culotte et la fait glisser le long de mes jambes. Cette fois-ci, c'est lui qui grogne lorsqu'il me découvre. L'excitation me rend impatiente. Aidan se penche alors sur le bar pour attraper un verre, et verse sur mon ventre quelques gouttes qui me font pousser un petit cri de surprise.

Bientôt, c'est sa langue qui danse sur moi pour lécher le Cosmopolitan à même ma peau. Plaisir intense.

— Mon Dieu…

— J'essaye de parfaire ma technique de barman maison.

— C'est pas mal.

— Pas mal, ricane-t-il d'une voix empreinte de défi. On va voir ça…

Il recommence, en en faisant couler un peu plus. Le contact froid sur mon corps chaud me surprend encore, mais le désir est si impérieux que je n'y prête pas la moindre attention. Le liquide coule jusqu'à mon sexe, et la langue d'Aidan suit le mouvement. Elle se promène sur mon ventre, puis plus loin, avant de caresser mon clitoris. Je me contracte et gémis. Ça fait bien longtemps que je n'ai pas ressenti un tel plaisir. Parfois, je ne prends même pas le temps de jeux érotiques avec un mec, on baise, c'est tout. Mais ici…

Il vide le verre sur moi.

Seigneur !

Et il continue, encore et encore, il boit sur moi, boit mon plaisir et bientôt, je ne suis plus que braises. Je n'arrive pas à me contrôler pour faire durer ce moment et, la tête renversée, j'explose en dansant sur le comptoir.

Je suis encore alanguie quand Aidan plaque sa bouche sur la mienne. Il a un goût d'alcool et de sexe, et c'est plus qu'enivrant.

— J'ai envie de te prendre à même ce mur, dit-il contre mes lèvres.

— Fais ! Tu as des préservatifs ?

— Toujours.

Il se débarrasse de son jean et me tend un petit étui brillant. Je le saisis tandis qu'il m'attrape par les hanches et me plaque contre le mur. Je baisse les yeux et l'admire dans toute sa nudité.

Il est prêt et excité.

Je sors le préservatif de l'emballage et le glisse sur son sexe. Il me caresse avec, puis s'enfonce en moi en une lente poussée. Je souffle de bien-être et m'accroche à lui.

— Bon sang ! grogne-t-il.

Ses va-et-vient sont cadencés, ses mains m'enserrent, et sa bouche ne cesse pas de voyager sur ma peau qu'il sublime. C'est cliché, mais il est de loin mon meilleur coup depuis longtemps ! Je gémis quand il s'arrête soudain en jurant.

— Putain de merde, c'est…

— Meeeeeow !

Je suis son regard et j'éclate de rire en voyant mon chat sur le

comptoir en train de nous mater, tout en se léchant la patte.

— Kitkat, barre-toi !

— Kitkat ?

— Kit pour Kit Haringthon et Kat parce que c'est un chat. Désolée… Il est léthargique la plupart du temps, et choisit son moment pour se réveiller…

Aidan pose le front contre mon épaule, secoué par un petit rire.

— Les magiciennes ont toujours un chat, c'est logique.

— Logique, en effet.

— Mais ton chat est un pervers. Et s'il reste là, je ne pourrai pas, or, j'ai très envie de pouvoir…

— Il y a ma chambre.

— Où est-elle ? demande-t-il.

— Dernière porte du couloir.

Il se détache du mur en me gardant serrée contre lui et avance jusqu'à ma chambre. Il ferme la porte et me plaque contre.

— On en était où, toi et moi ?

Je remue les hanches contre lui et il me répond en me caressant avec son sexe. Mon amant du soir entre à nouveau en moi et, cette fois-ci, rien ne nous empêche de poursuivre. Ses coups de reins deviennent de plus en plus frénétiques, mon dos heurte le battant à chaque fois, mais je n'y prête pas la moindre attention. La seule chose qui compte, c'est ce désir brûlant qui s'étire dans mon bas-ventre.

Je laisse ma tête partir en arrière et sens sa langue caresser ma gorge déployée. J'étais censée lui montrer que j'étais magique, mais c'est lui qui gagne, et je le laisse faire avec plaisir.

— Aidan, ça vient…

Il me répond avec les hanches, et son rythme augmente. Je m'accroche à lui, alors qu'il va toujours plus profondément. Mon orgasme éclate comme une grenade, et je laisse échapper mon bien-être en un souffle interminable quand il jouit lui aussi, le visage enfoui dans mon cou.

Il y a quelque chose de troublant, à voir un homme dans son lit, quand on n'en a pas l'habitude. Je ne sais pas si ça me met mal à l'aise ou pas…

Quand je sens ses mains dans mes cheveux, je sursaute et déglutis.

— On s’était déjà rencontrés, tu sais.

Je tourne la tête vers lui. Il est sexy en diable.

— Je ne parle pas du bar.

Je plisse le front, j’essaye de comprendre ce qu’il veut dire. Je n’ai pas le souvenir de l’avoir déjà vu, je me rappellerais, je pense…

— Comment ça ?

Il sourit et déplie la main pour me caresser le visage. Je fonds à ce contact.

— Quand tu t’es assise au bar, je t’ai reconnue tout de suite. Je t’avais vue quelques semaines avant… Tu m’as marqué, ce jour-là.

— Je ne comprends pas, dis-je, incrédule.

— C’était à l’hôpital où tu travailles. Il y a quelques semaines, ma petite sœur y a été admise en urgence, après une tentative de suicide.

Le ton de sa voix est si triste, et je suis accablée d’entendre ça.

— Mon Dieu, je suis désolée…

Il secoue la tête, comme si ce fait n’était pas le plus important de l’histoire.

— Ça a été une période assez sombre, j’ai pas mal picolé, d’ailleurs, et mes potes ont pensé que je me foutais royalement d’eux et du basket, mais je n’arrivais pas à faire la part des choses… Je ne pouvais pas accepter son geste. Je m’en voulais de ne pas avoir vu sa détresse. J’aurais dû me rendre compte qu’elle n’allait pas bien.

— Les gens qui souffrent parviennent à cacher des sentiments dévastateurs et à sourire derrière un masque. Malheureusement, on ne le remarque quasiment jamais…

Ces paroles ravivent mes souvenirs. J’ai en effet soigné une adolescente qui s’était ouvert les veines.

— On l’a sauvée de justesse, mais quand elle s’est réveillée, elle était inconsolable, brisée, perdue. On l’était autant qu’elle, sauf que nous, on était contents qu’elle soit en vie. Les jours ont passé. Avec ma mère, on essayait de lui redonner goût à la vie sans y parvenir. Et puis, tu es arrivée en coup de vent dans sa chambre, un peu comme une tornade, tu t’es présentée très rapidement, puis tu t’es occupée d’elle et, soudain, alors qu’il n’y avait plus de joie ni d’espoir, on l’a entendue rire. Un rire joyeux. Tu étais à côté d’elle, tout sourires aussi, tu riais avec elle…

Je déglutis. Je ne sais pas quoi lui dire.

— Nous, on tentait de la faire réagir, pour qu’elle oublie sa

douleur, et toi, tu es arrivée et tu lui as sorti la phrase la plus stupide et la plus banale du monde. Tu lui as dit : « Tu ne peux pas retrouver le goût de la vie sans une cuillère de Nutella dans la bouche. Le goût de la vie, c'est le Nutella ou la glace Ben & Jerry's, rien d'autre. » Tu lui as fait manger un truc au Nutella pendant que tu la soignais. Je n'ai pas oublié, je n'oublierai jamais…

Ses mots me touchent en plein cœur, d'autant que je me souviens clairement de ce moment, maintenant.

— Aidan, je suis…

— Te revoir l'autre soir, alors que ce connard t'emmerdait… C'était le destin, en quelque sorte, qui me permettait de t'aider, après ce que tu avais fait pour ma petite sœur.

— Je me suis juste occupée d'elle comme j'aime m'occuper de mes patients…

— Tu es douée pour ça.

Je lui souris timidement.

— Comment va-t-elle ? Pourquoi a-t-elle… ? Non, c'est indiscret.

Aidan secoue la tête et me caresse la pommette de son pouce.

— Elle était harcelée à l'école par une bande de teignes qui n'arrêtaient pas de la racketter, de souiller ses affaires, de l'insulter et la violenter… Un soir, ça a été trop dur pour elle et elle s'est ouvert les veines.

— Jade…

Son prénom me revient, tout à coup.

Aidan me sourit, ravi que je m'en souvienne.

— C'est ça. Aujourd'hui, elle va bien. On l'a changée de lycée, mais, pour le moment, elle préfère travailler à domicile. On la laisse avancer à son rythme. Elle envisage de devenir infirmière.

Mon cœur s'emballe à nouveau. Je ne sais pas si c'est à cause de moi, mais lui avoir redonné goût à la vie et apprendre qu'elle souhaite prendre soin des gens à son tour est la plus belle des victoires.

— Elle veut aussi se faire faire un tatouage pour couvrir ses cicatrices. Elle n'a que quinze ans, mais ma mère l'y encourage, comme c'est ce qu'elle veut. Si elle va si bien, c'est grâce à toi, quoi que tu en dises. J'ignore pourquoi tu as eu un tel impact sur elle, Magic Amy, mais elle ressemble enfin à une ado comme les autres.

— Merci. Tu rends mon métier encore plus beau. Je suis si heureuse qu'elle aille bien !

— Moi aussi.

Cette confidence sur l'oreiller m'ébranle, ses mains qui me touchent encore également. Je ne sais comment me comporter. Je ne sais même pas si j'ai envie de poursuivre cette conversation…

— Je suis désolée de ne pas t'avoir reconnu…

Il rit, il n'a pas l'air vexé.

— Il ne faut pas. Le destin a décidé que je te reverrais en mettant ce boulet sur Tinder. Ce n'est pas plus mal.

— Sans doute, oui… C'est pour ça que tu m'as invitée ?

— Je t'ai invitée parce que j'en avais envie, parce que tu es sans aucun doute la plus belle femme que j'aie jamais vue et que je souhaitais te connaître mieux. Tout en toi m'a attiré, au point que je veuille ce rendez-vous. Tu as beau être magique, c'est le destin qui t'a conduite là où je bosse.

— Tu sais où j'habite et même où je travaille, il va falloir que je me fasse porter disparue…

— Si tu ne veux pas qu'on se revoie, il n'y a aucun problème, je fais confiance au destin pour que nos routes se croisent à nouveau un de ces jours.

— Je suis désolée, mais je suis attachée à cette forme de liberté. Ça perdrait tout son charme, si on se revoyait…

— Il n'y a pas de mal, Magic Amy, susurre-t-il.

On dirait qu'il est sûr de lui, sûr qu'un jour on se retrouvera.

Comme si…

Les moments éphémères sont les meilleurs. C'est justement parce qu'on ne les retrouvera pas qu'on les vit avec tant de rage. Ils perdraient tout leur sens et leur symbolique, si on changeait les choses…

Une fois c'est bien.

Je me redresse légèrement.

— Je vais me commander une pizza, tu veux rester ? On pourrait visionner le *Mary Poppins* de 1964.

Aidan me sourit et se redresse lui aussi.

— Tu veux que je reste ? demande-t-il.

Je m'approche de lui en souriant.

— La soirée n'est pas encore finie et je ne t'ai pas rendu fou.

— Je t'assure que si !

Je le sens sincère, mais c'est lui qui a tout fait.

— Non, dis-je en attrapant son sexe sous la couette. Il a un soubresaut et je ris.

— Il fallait que je peaufine ma technique de barman maison.

— Elle va faire des ravages ! Sinon, ma proposition ?

— Va pour la pizza, le film et toi.

Ravie, je me penche et lui embrasse la hanche.

— Nurse Amy Poppins, tu vas vraiment me rendre dingue…

ÉPILOGUE

Aidan

J'ignore pourquoi j'ai pas mal pensé à elle ces derniers temps. Ça fait plus de trois mois… Et on ne s'est vus qu'une fois, comme elle l'avait annoncé. Je n'ai pas cherché à la revoir, elle non plus. C'était un coup fabuleux, c'est certain. J'ai couché avec un tas de nanas, mais perdre la tête ainsi, c'était inédit, inouï… Elle avait un petit quelque chose en plus, indéniablement… Ça n'explique pourtant pas pourquoi je suis dans cet état.

En fait, je n'ignore pas vraiment la raison qui fait que Magic Amy Poppins me trotte dans la tête. Ce sont les vacances de printemps, et je pars une semaine au Japon pour un stage de basket. Deux de mes coéquipiers y vont également. Eren, notre meneur et capitaine d'équipe, s'envole pour la France, tandis que Chase, le pivot, se rend en Espagne. On m'a choisi pour le Japon. C'était une occasion en or que j'ai tout de suite saisie. Toute expérience compte sur un CV, même lorsqu'on fait du sport. En gros, je dois intégrer une équipe de lycéens, jouer avec eux, contre eux, et leur parler du basket universitaire.

Et c'est précisément parce qu'Amy est d'origine japonaise que je pense à elle.

Assis à bord de l'avion, attendant le décollage, je me dis que, là-bas, il y aura des milliers de beautés asiatiques comme Amy, et que je pourrai enfin me la sortir de la tête.

Putain !

J'ai couché avec des filles, après elle, mais chaque fois c'était elle que j'imaginais… Ça craint ! Ces derniers temps, à l'approche de mon voyage, j'en suis même arrivé à ne plus coucher avec personne. Je me demande si partir pour le Japon est une si bonne idée, j'aurais dû opter pour l'Espagne.

J'appuie la tête contre le hublot. Ça ira mieux sur place, j'aurai des choses à faire et peu de temps pour penser.

Et puis, au pire, je sais où elle habite et où elle travaille…

Non, c'est ridicule. Je ne suis pas un harceleur, merde !

Bon sang, pourquoi elle m'ensorcelle comme ça ? On dirait qu'elle s'est infiltrée en moi, qu'elle a pénétré mon esprit et qu'il n'y en a que pour elle.

Elle avait raison en disant qu'elle me rendrait fou, mais je ne suis pas certain que les gars qui ont couché avec elle avant moi soient dans cet état-là, sinon, il faut l'arrêter, parce qu'elle est dangereuse pour la santé mentale des mâles. Pourquoi je suis autant atteint ? C'est la question à un million.

— Bonjour, je…

Je tourne la tête en entendant cette voix qui se brise soudain. Le regard qui croise le mien est étonné, perdu. J'ai le palpitant qui cogne fort contre ma poitrine. Je suis en train de perdre la tête grave.

— Salut, je dis machinalement.

Amy Poppins en chair et en os est juste devant moi. Habillée d'un jean et d'un T-shirt noir, et chaussée d'une paire de baskets blanches. Elle a les cheveux attachés en une queue-de-cheval et elle est aussi belle qu'il y a trois mois. J'ai envie de la toucher pour m'assurer qu'elle est bien là, et que je ne suis pas en train d'halluciner.

— Salut, répond-elle avec un sourire en coin.

Je suis censé arrêter de penser à elle, moi ? Eh bien, c'est mal barré ! On dirait un coup monté ou une blague d'un mauvais genre.

— Tu veux la place à côté du hublot ? je demande.

— Non, c'est bon. Merci.

Elle s'installe à côté de moi. Je sens son parfum et je me revois en train de l'embrasser, le visage perdu dans son cou. Je suis tout excité de la trouver là, qu'elle soit assise à côté de moi, semblant aussi perturbée que moi.

Parfois, je voudrais comprendre le destin, parce que, là, vraiment, je suis largué. Comment est-ce qu'on peut être ici, tous les deux… C'est une histoire de fou !

— Je…

Elle secoue la tête.

— Oui ?

Elle plante ses yeux noirs dans les miens. Ces mêmes yeux qui

m'ont rendu dingue, quand on a fait l'amour. Dire qu'elle était sûre d'elle ce soir-là et qu'à présent elle paraît toute timide. Je me demande si c'est parce qu'on a couché ensemble. On a pris un sacré pied, alors, il n'y a pas de quoi être mal à l'aise. Ou bien elle ne tient vraiment pas à me revoir.

— Tu vas au Japon ? s'étonne-t-elle.

— Comme toi, apparemment !

Elle glousse ; je lui rends son sourire.

— Je vais voir ma famille, je suis en vacances, explique-t-elle. Je rentre me ressourcer pendant une semaine. Et toi, pourquoi tu y vas ?

— Un stage dans un lycée japonais. Pour leur apprendre des choses et parler avec eux du basket universitaire.

— Je n'en reviens pas… C'est fou ! Je ne sais pas quoi dire.

— Il existe un mot pour ce genre de situation.

Elle sourit ; elle se souvient de notre discussion, le soir du bar.

— Qu'on se trouve sur le même vol, c'est un coup du destin ou c'est de la magie ?

Elle secoue la tête.

— Je ne sais pas trop… Un peu des deux sans doute.

Je me laisse aller contre mon siège. Que la fille qui m'a rendu dingue et ne veut pas sortir de ma tête séjourne au Japon au moment où j'y suis, comment suis-je censé appeler ça ?

Le destin !

Je lui avais dit, ce fameux soir, que je respecterais son choix, sauf si le destin s'en mêlait.

C'est plus fort que moi, je déplace une petite mèche de cheveux qui s'est échappée de sa queue-de-cheval. Elle inspire et expire, je la trouble, mais j'ignore si c'est une bonne chose.

— Aidan…

Je croise son regard.

— Comment tu vas, depuis le temps, Amy ?

Ma question a l'air de la prendre au dépourvu.

— Ça va…

Elle est là, avec moi, et elle sera au Japon en même temps que moi… Je ne peux pas faire abstraction de ces éléments. Et j'ai besoin de savoir si elle en est autant déroutée que moi. Parce que, aussi fou que ça puisse paraître, j'ai envie de vivre le moment avec elle.

— Tu avais raison, tu m'as complètement retourné l'esprit. Tu es

magique, tu m'as ensorcelé et te revoir là… c'est aussi troublant que bizarre.

— Je…

— On ne se connaît pas, on a juste passé un moment génial ensemble, et ça ne peut pas expliquer pourquoi tu n'arrêtes pas de m'obséder. Pourtant, c'est le cas. Je t'ai dans la tête, peut-être aussi dans la peau. Cela dit, on s'entend bien sur quelques bases…

Elle rougit, alors je me penche vers elle.

— Quelques bases, oui.

— J'ai besoin de te toucher pour m'assurer que je ne suis pas en train de t'imaginer.

Amy souffle et presse son visage contre ma main.

— Peut-être que j'avais besoin que tu le fasses, pour me prouver que je n'étais pas folle, moi non plus.

Je souris et quelque chose se contracte dans mon ventre quand elle pose la main sur mon visage.

Putain !

Je n'ai goûté qu'une fois à son contact, et je prends conscience à cet instant de l'étendue de mon manque, du besoin que j'ai qu'elle me touche encore. Je ne comprends pas, mais je m'en fous royalement, c'est elle que je veux.

— Si on fait un effort, le Japon est suffisamment grand pour qu'on s'évite, dit-elle dans un souffle.

Certainement pas ! Et elle le sait très bien.

— Magic Amy, je n'ai pas envie de faire d'effort.

— Pourquoi ? demande-t-elle dans un soupir.

— Pourquoi pas ?

— C'était super, cette soirée avec toi, mais si…

— Parce que je n'en ai pas envie. Et parce que tu as l'air troublée, toi aussi… Je ressens une sorte de vide depuis ce soir-là, Amy. Et maintenant, tu es là, alors, je me dis que c'est une chance à ne pas laisser passer. Les choses sont géniales, si on se donne la peine de les rendre uniques à chaque fois.

— Peut-être, oui, concède-t-elle, en se rapprochant de moi.

— Je suis certain qu'on saura s'y prendre.

Je l'attire contre mon torse, ignorant le monde autour de nous.

— On pourrait vivre ce moment, effectivement, et voir…

— Alors voyons, dis-je, soulagé et heureux.

Amy me sourit et m'invite à l'embrasser. Tandis que mes lèvres rencontrent les siennes, je pense que c'est la bonne décision. Je ne peux pas laisser filer Magic Amy Poppins, c'est impossible…

Harlequin HQN® est une marque déposée par HarperCollins France S.A.

© 2019 HarperCollins France S.A.

Conception graphique : Thomas Sauvage

Visuel : © Look! - stock.adobe.com / Look! - stock.adobe.com

ISBN 978-2-2804-3894-0

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr